

the honourable Member, within the classic definition of the law of privilege, has in fact a matter of contempt or a matter of privilege. In addition, there were a number of ancillary items which I felt arose during the course of debate. I will enumerate five of those now. The first deals with whether the complaint was raised at the earliest possible moment. The second is whether a letter from the Solicitor General to a Member can be treated as a proceeding in Parliament in order, therefore, to qualify for consideration under our rules of privilege. Third, can a contempt committed during one Parliament be dealt with in another? The fourth point which I want to bring before the House now is: does the *sub judice* convention impose any constraints upon the House in this case? Fifth, does the constitutional doctrine of ministerial responsibility affect in any way the law of privilege?

I have no difficulty in disposing of the first three of these ancillary items. I am prepared to find that, first, the complaint was raised at the earliest possible opportunity. It was before the McDonald Commission that Commissioner Higgitt acknowledged for the first time that the letter in question was "not exactly drafted on a precise statement of fact". Nothing said before the Keable inquiry earlier in the year would lead to that conclusion and what was said in the House on November 9 by the then Solicitor General indicated that the RCMP opened mail only in certain very distinct cases and circumstances. Furthermore, in connection with certain questions put by the honourable Member to the Solicitor General in respect to that pronouncement on November 9, I am satisfied that the honourable Member can draw a relationship between the letter and his questions on that particular occasion. His questions were directed to the Solicitor General at that time on the grounds of asking whether the Solicitor General was sure that these were the only categories in which mail openings were conducted by the RCMP and I therefore accept the honourable Member's argument that there was a direct relationship between his letter and his conduct on specific occasions in the House. I find, therefore, in that relation the letter does become a proceeding in Parliament for the purposes of privilege.

I can also easily deal with the problem about this House dealing in this Parliament with a contempt committed in an earlier Parliament. I would refer honourable Members to the 19th Edition of May at page 161 where it is stated:

"...a contempt committed against one Parliament may be punished by another;..."

The matter is obviously put to rest by that quotation. The last two ancillary issues, however, give me greater difficulty.

I want to indicate to the House at once my own preliminary analysis of these two problems and also of the form of the motion, which is the third matter which I want to leave for the House, because we did not have argument directed to that question. I want to refer honourable Members to paragraph 24 of the recent report to this House of the Standing Committee on Rights and Immunities of Members on the *sub judice* convention, which reads as follows:

député se trouve confronté, d'après la définition classique de la règle relative au privilège, à un cas d'outrage ou à un cas de privilège. Il y a en outre un certain nombre de questions secondaires qui ont, à mon avis, été soulevées au cours du débat. Je vais en énumérer cinq. Premièrement, la plainte a-t-elle été formulée le plus tôt possible? Deuxièmement, peut-on considérer une lettre du Solliciteur général à un député comme faisant partie des travaux du Parlement et, partant, comme étant soumis à notre règle relative au privilège. Troisièmement, une offense aux privilèges commise au cours d'une législature peut-elle être punie au cours d'une autre législature? Le quatrième point sur lequel je voudrais attirer l'attention de la Chambre est le suivant: est-ce que, en l'occurrence, la convention relative aux affaires en instance entrave l'action de la Chambre? Cinquièmement, le principe constitutionnel de la responsabilité ministérielle modifie-t-il de quelque façon la règle relative au privilège?

Je puis répondre aisément aux trois premières de ces questions secondaires. D'abord, je suis prêt à conclure que la plainte a été déposée à la première occasion. C'est devant la Commission McDonald que le commissaire Higgitt a reconnu pour la première fois que la lettre en question «ne se fondait pas exactement sur des faits précis». Rien dans les témoignages recueillis par la Commission Keable dans le courant de l'année n'aurait pu nous amener à cette conclusion, et le 9 novembre, le Solliciteur général de l'époque a déclaré à la Chambre que la GRC ouvrirait le courrier uniquement dans des circonstances et des cas très précis. Par ailleurs, je suis convaincu que le député est capable d'établir un lien entre la lettre et les questions qu'il a posées au Solliciteur général à propos des révélations que ce dernier a faites le 9 novembre. Il a demandé au Solliciteur général s'il était certain que c'étaient les seuls cas où la GRC avait intercepté du courrier; c'est pourquoi je suis d'accord avec le député et j'admets qu'il y avait un lien direct entre sa lettre et les questions qu'il a posées à certains moments à la Chambre. Aussi, la lettre fait bel et bien partie des travaux de la Chambre aux fins de la question de privilège.

Je puis également régler aisément la question de l'étude, par cette législature, d'un outrage commis au cours d'une législature précédente. Voici ce que l'on dit à la page 161 de la 19^e édition de May:

«... un outrage commis contre une législature peut être puni par une autre;...»

Cette citation règle manifestement la question. Les deux autres questions me donnent toutefois plus de fil à retordre.

J'aimerais dire à la Chambre tout de suite ce que je pense de prime abord de ces deux problèmes, de même que de la forme de la motion, et c'est là la troisième question que j'aimerais soumettre à l'examen de la Chambre parce que nous n'en avons pas encore discuté. Je renvoie les députés au paragraphe 24 du récent rapport présenté à la Chambre par le Comité permanent des droits et immunités des députés au sujet de la convention relative aux affaires en instances, où l'on trouve ce qui suit: